

Les 450 000 données de l'Herbier

L'Herbier de l'Université de Strasbourg est le cinquième plus riche de France : il compte 450 000 spécimens. Son informatisation en cours devrait encore durer 20 ans.

En novembre prochain, un botaniste de l'Université de Vladivostok va venir visiter l'Herbier de l'Université de Strasbourg afin de consulter la collection d'hépatiques, qui fait office de référence mondiale. Voilà comment s'y prennent encore les botanistes en 2015 pour faire des études sur les plantes : ils s'informent au préalable (par courrier, par mail, par téléphone...), mais s'ils veulent étudier la plante, ils n'ont pas d'autres solutions que de se déplacer pour observer le spécimen (rare ou pas) au microscope, de faire des coupes des tissus, de travailler sur un pollen. D'autres fois, les spécimens sont envoyés par la Poste... avec le risque de ne jamais les revoir.

L'Herbier de l'Université de Strasbourg rangé dans une des salles (et une des caves !) de l'Institut de botanique compte à ce jour 450 000 spécimens de plantes séchées du monde entier. Il a été constitué à partir de 1884 par Anton de Bary. Cinquième herbier de France, il rassemble six collections principales : l'herbier d'Alsace (80 000 spécimens), l'herbier général (150 000 spécimens), les herbiers cédés par de grands collectionneurs, les herbiers des sociétés et les herbiers de cryptogames (fougères, mousses...). Tous les échantillons sont rangés par famille, par genre et par espèce. Exemple pour le muguet. Famille : Liliacée ; genre : *Convallaria* ; espèce : *Majalis*. « *La vraie difficulté, c'est le rangement* », reconnaît Michel Hoff, conservateur de l'Herbier de l'Université de Strasbourg.

L'HEURE DE LA NUMÉRISATION

Et tandis que des herbiers de particuliers continuent d'affluer, provenant d'étudiants ou d'amateurs (un des derniers reçus a été acquis par un botaniste dans un vide-grenier de Sarre-Union !), l'heure est déjà à la numérisation. Entre le site d'informations et d'échange international du Global Biodiversity Information Facility (GBIF) et les différents programmes français regroupés autour du Museum national d'histoire naturelle, les projets ne manquent pas et se bousculent quelque peu. À ce jour, 80 000 des 450 000 spécimens strasbourgeois ont été traités. À chaque fois, il faut prendre l'étiquette, la mettre sur une base de données, inscrire un numéro d'ordre sur l'échantillon... un vrai travail de bénédictins pour lequel la petite équipe de l'Herbier reçoit le renfort de quelques bénévoles. Michel Hoff ne désespère pas : « *D'ici 20 ans, tout sera numérisé.* » En attendant, l'Herbier de Strasbourg a des airs de big data qui marcherait sur deux pattes : il a le volume et la variété des données, il ne lui manque plus que la vitesse de l'accès à l'information. Et de toute façon, si le botaniste de Vladivostok veut continuer d'observer au microscope les hépatiques, il n'aura pas le choix, il devra encore faire le voyage de Strasbourg. Ouf !

■ Jean de Miscault